



Sous des enduits et des badigeons du XIX^e siècle, les sondages ont mis au jour des décors exceptionnels.

CI-DESSUS

La chasse de cuirage a permis de retrouver les volumes d'antan du bâtiment.

PAGE DE DROITE

Les décors peints, dont certains étaient enfouis sous jusqu'à onze couches de peinture, ont été restaurés à la main. Six à huit personnes ont œuvré tous les jours pendant dix-huit mois. L'enfilade des trois pièces du bas accueillera Le Jardin des Sens, le restaurant des Frères Pourcel.

À la manoeuvre ? L'Atelier de Ricou, un atelier d'art d'une trentaine de personnes, spécialisé dans la restauration de peintures et sculptures pour les monuments historiques. Sous des enduits et des badigeons du XIX^e siècle mais aussi sous les innombrables faux plafonds, leurs sondages au scalpel et à la loupe binoculaire ont mis au jour, surtout dans l'enfilade des trois pièces du bas, des décors exceptionnels dont on ignorait la présence, faute de traces écrites. Après les travaux de gros œuvre, six à huit personnes de chez Ricou ont ainsi passé un an et demi à plein temps pour restaurer tous les décors peints de l'hôtel selon un protocole dûment validé par la DRAC (direction générale des affaires culturelles). Avec le même soin qu'un *palazzo* vénitien inestimable... Certaines peintures originales de cette « belle endormie » étaient enfouies sous onze couches ! « C'est plutôt logique, analyse Cyril de Ricou. Car, autrefois, on chauffait les pièces avec des feux de cheminée, lesquels dégageaient de la suie, qui finissait par obscurcir les murs. D'où des lessivages fréquents. Et puis, les modes changeaient beaucoup également... » Dans les étages, autre divine surprise : après effeuillage, des décors ont été dégagés, dont une peinture évoquant le « paradis terrestre ». « En restauration,

